

LEÇON DE VOCABULAIRE LES QUALITÉS ET LES DÉFAUTS

La valeur morale d'une personne se définit par ses qualités et ses défauts. Les qualités et les défauts d'une personne s'observent à son comportement, ses choix, ses propos. Ils définissent sa personnalité.

Une qualité est un trait de caractère, une manière d'être, que l'on juge positivement.

Un défaut est une imperfection morale, un travers, une tare. Certains défauts sont jugés plus graves que d'autres...

► **Ex 1.** Dans le portrait moral, on peut insister sur les qualités et les défauts. Reliez chaque défaut de la colonne de gauche à son antonyme de la colonne de droite.

Colonne de gauche : égoïste ; arrogant ; lâche ; insolent ; niais ; négligé ; mou ; hypocrite.

Colonne de droite : courageux ; malicieux ; soigné ; humble ; altruiste ; franc ; respectueux ; vif.

► **Ex 2.** Décrire le caractère. Remplissez les blancs avec les mots de la liste ci-dessous et précisez entre parenthèses s'il s'agit d'une qualité ou d'un défaut.

Mots de la liste : fourbe - égoïste - tolérant - courageux - compréhensive - avare - honnête - envieux - médisant.

- En se battant contre ce fauve, il s'est montré très
- Il faut être et accepter que les autres pensent différemment.
- Je ne supporte pas les gens qui sont : l'argent ne fait pas le bonheur !
- Il est et passe son temps à parler derrière le dos des autres.
- Paul s'est montré en gardant tout les cadeaux pour lui.
- En disant la vérité sur ta mauvaise action, tu t'es montrébravo !
- Être de ce que possèdent les autres est un bien vilain trait de caractère !
- Juliette est très à l'écoute des autres, elle est très
- Ce garçon fait toujours ses coups en douce, il est particulièrement

► **Ex 3.** Voici une « photo de classe » morale : à vous de trouver le mot juste parmi les adjectifs suivants pour caractériser chacun des élèves (N.B : ne pas hésiter à consulter le dictionnaire. Attention également aux accords !) : ambitieux, intrépide, lucide, orgueilleux, affable, dilettante, irascible, médisant, scrupuleux, tolérant, discret, lâche, naïf, sociable, susceptible, égoïste, loyal, optimiste, soupçonneux, indulgent.

1. Valentin se considère comme un excellent élève et il le fait sentir. Il est
2. Édouard rêve de devenir ministre dans un gouvernement. Il est
3. Grégoire travaille « en amateur », pour son plaisir. Il est
4. Julien « fonce » quand il fait du VTT. Il n'a jamais peur. Il est
5. Gaston est malheureux car il passe son temps à supposer qu'il se passe quelque chose de mal. Il est
6. Octave n'a pas le courage de se dénoncer. Il est
7. Frédéric aime se trouver dans un groupe et il y est très apprécié. Il est
8. Étienne admet très bien qu'on ne soit pas de son avis. Il est
9. Le professeur de maths n'a pas sanctionné Emma qui a rendu plusieurs devoirs en retard. Il est

10. Basile tient toujours les promesses qu'il fait à ses camarades. Il est
11. Angèle se vexe à la moindre critique. Elle est
12. Eugénie travaille très lentement car elle est très exigeante. Elle est
13. Victoire pense toujours que les choses vont s'arranger. Elle est
14. Julie aime bien dire du mal de ses camarades. Elle est
15. Justine reçoit souvent les confidences de ses amies car elle sait garder un secret. Elle est.....
16. Aurélie fait trop confiance aux gens, elle manque d'esprit critique. Elle est
17. Agathe ne s'occupe que d'elle-même et ne fait rien pour les autres. Elle est
18. Parfois, Mélissa « a ses nerfs ». Elle se met en colère pour un rien. Elle est
19. Anne ne se fait pas d'illusions sur ses possibilités. Elle est
20. Le Principal du collège est un homme à qui il est facile de parler, car il est

► **Ex 4. Trouvez un synonyme et un antonyme pour chaque mot. Si vous ignorez le sens d'un mot, utilisez votre dictionnaire :** grincheux ; crédule ; querelleur ; avare ; discourtois ; farfelu ; maladroit ; joyeux ; indécis ; prétentieux.

► **Ex 5. Placez les adjectifs suivants dans un tableau comportant deux colonnes, l'une pour les qualités, l'autre pour les défauts qui leur correspondent :** intolérant, malhonnête, mauvais, irréfléchi, lâche, imprudent, injuste, brutal, malveillant, déloyal, irrespectueux, malfaisant, agressif, menteur, violent, malin, stupide, infidèle, peureux, bon, brave

► **Ex 6. Rédigez pour finir votre autoportrait. Vous y présenterez vos qualités et vos défauts.**

► **EX 7. ENRICHISSEMENT CULTUREL.** Pour découvrir quatre personnages clés du célèbre roman *Les Misérables* de Victor Hugo, lisez la galerie de portraits jointe en répondant aux consignes qui sont au verso de la feuille.

Le portrait de Gavroche

qualités/défauts :.....

ordre de la description :.....

Le portrait de Jeanvaljean

qualités/défauts :.....

ordre de la description :.....

Le portrait de Javert

qualités/défauts :.....

ordre de la description :.....

Le portrait de la Thénardier

qualités/défauts :.....

ordre de la description :.....

Semaine 1 Niveau 4^{ème} (Français)

La photographie.

Il y avait quelques mois que j'avais acquis cette photographie. Collée sur un morceau de contre-plaqué, elle envahissait presque tout un mur et, bien souvent, je me demandais pourquoi je ne la remplaçais pas ; je ne lui trouvais rien de bien remarquable et en général je n'appréciais guère la photo.

A la rigueur, on pouvait lui trouver quelque chose **d'insolite**, une impression **diffuse** qui me dérangeait parce que, justement, je ne voyais pas exactement pourquoi je jugeais cette image insolite. Elle représentait un grand lac, vraiment très banal, avec en arrière-plan une colline déserte pas moins banale. La photo était en noir et blanc, le ciel uniformément gris sale. Sur le lac, on voyait une barque, perdue au loin, minuscule.

Je mis un certain temps à me rendre à l'évidence, même si elle me paraissait difficile à accepter : la barque, de semaine en semaine, avançait. C'est ainsi. **Inexorablement**, se déplaçant dans un espace temps impossible à définir, la barque grandissait parce qu'elle avançait sur le lac, venue de quelque lointain rivage pour se diriger vers le bord extérieur du cliché. Autant dire vers moi.

Un jour, je pus distinguer deux personnages dans la barque. L'un ramait, l'autre assis plus en avant semblait ne rien faire. Quelque temps plus tard, d'autres détails me rentrèrent dans le regard. C'était un homme aux bras nus qui ramait et le personnage placé à **la proue** ne pouvait être qu'une femme.

Comme la barque se dirigeait vers moi, chaque jour qui passait donnait du poids, de la présence aux deux personnages. Mais seule la femme m'intéressait. Jusqu'au moment où l'inquiétude, puis l'effroi s'en mêlèrent parce que je la reconnaissais.

Impossible de la confondre avec une autre : ses longs cheveux raides et blonds, ses yeux si froids qu'ils paraissaient éteints, son corps trop **massif** et menaçant dans son immobilité, tout en elle me donnait froid dans le dos. Surtout qu'elle me dévisageait les yeux dans les yeux, sans aucune trace de sentiment, et sur ses genoux il y avait un fusil dont le canon également me lorgnait de son œil de **cyclope** meurtrier. Une de ses mains semblait caresser tendrement la gâchette.

Comment ne pas la reconnaître et me souvenir de tout sans trembler ? J'avais eu une brève liaison avec elle, l'hiver dernier ; au printemps, **excédé, je rompais**, emporté par une brutalité qui ne me ressemblait pas et, dès cet instant, avec une froideur sauvage, elle s'était juré d'avoir un jour ma peau.

Jacques Sternberg, *Histoires à mourir de vous* (1991)

Travail à faire durant la semaine 1 à partir du texte de Jacques Sternberg (niveau 4^{ème})

LUNDI

1. Lire très attentivement le texte de Jacques Sternberg ;
2. Chercher le sens des mots en caractères gras ;
3. Donner un synonyme pour chacun de ces mots ;
4. Selon vous, à quel genre le texte appartient-il ? Justifiez votre réponse en relevant un champ lexical bien précis.

MARDI

Faire un résumé du texte. Vous mettrez en évidence les informations essentielles données dans le texte (10 lignes).

MERCREDI

1. Relevez toutes **les expansions du nom** contenues dans le texte et les inscrire dans un tableau selon leur classe grammaticale : (adjectifs qualificatifs, compléments du nom, propositions subordonnées relatives)
2. Quels sont les **deux temps dominants** présents dans ce texte ? Relevez trois exemples pour chacun d'entre eux et les conjuguer entièrement.

JEUDI

Rédigez la suite de cette nouvelle. Votre récit comportera entre vingt-cinq et trente-cinq lignes. Votre devoir commencera par la dernière phrase du texte : « elle s'était juré d'avoir un jour ma peau » et continuez.

Critères de réussite :

- votre récit respecte les codes du type de narrateur utilisé par l'auteur (point de vue, pronoms personnels...) ;
- il propose toujours pour le lecteur l'hésitation entre une explication rationnelle et une explication surnaturelle ;
- il utilise correctement les différents temps du récit au passé ;
- il propose divers éléments de chronologie (ellipse, retour en arrière...) que vous soulignez ;
- il comporte des passages narratifs et des passages descriptifs ;
- il comporte du discours direct et du discours indirect ;
- il utilise le vocabulaire du fantastique et le lexique des sentiments et des émotions ;
- il fait preuve d'originalité et d'imagination ; • il est écrit dans une langue riche et élégante, sans faute d'orthographe ni de grammaire

VENDREDI

Recopier votre rédaction au propre.

Petite galerie de portraits extraits des *Misérables* de Victor Hugo

Gavroche

Huit ou neuf ans environ après les événements racontés dans la deuxième partie de cette histoire, on remarquait sur le boulevard du Temple et dans les régions du Château-d'Eau un petit garçon de onze à douze ans qui eût assez correctement réalisé cet idéal du gamin ébauché plus haut, si, avec le rire de son âge sur les lèvres, il n'eût pas eu le cœur absolument sombre et vide. Cet enfant était bien affublé d'un pantalon d'homme, mais il ne le tenait pas de son père, et d'une camisole de femme, mais il ne la tenait pas de sa mère. Des gens quelconques l'avaient habillé de chiffons par charité. Pourtant il avait un père et une mère. Mais son père ne songeait pas à lui et sa mère ne l'aimait point. C'était un de ces enfants dignes de pitié entre tous qui ont père et mère et qui sont orphelins.

Cet enfant ne se sentait jamais si bien que dans la rue. Le pavé lui était moins dur que le cœur de sa mère.



Ses parents l'avaient jeté dans la vie d'un coup de pied. Il avait tout bonnement pris sa volée. C'était un garçon bruyant, blême, leste, éveillé, goguenard, à l'air vivace et maladif. Il allait, venait, chantait, jouait à la fayousse, grattait les ruisseaux, volait un peu, mais comme les chats et les passereaux, gaîment, riait quand on l'appelait galopin, se fâchait quand on l'appelait voyou. Il n'avait pas de gîte, pas de pain, pas de feu, pas d'amour ; mais il était joyeux parce qu'il était libre.

Quand ces pauvres êtres sont hommes, presque toujours la meule de l'ordre social les rencontre et les broie, mais tant qu'ils sont enfants, ils échappent, étant petits. Le moindre trou les sauve.

Pourtant, si abandonné que fût cet enfant, il arrivait parfois, tous les deux ou trois mois, qu'il disait : « Tiens, je vas voir maman ! » Alors il quittait le boulevard, le Cirque, la Porte Saint-Martin, descendait aux quais, passait les ponts, gagnait les faubourgs, atteignait la Salpêtrière, et arrivait où ? Précisément à ce double numéro 50-52 que le lecteur connaît, à la mesure Gorbeau.

Jean Valjean



Dans les premiers jours du mois d'octobre 1815, une heure environ avant le coucher du soleil, un homme qui voyageait à pied entra dans la petite ville de Digne. Les rares habitants qui se trouvaient en ce moment à leurs fenêtres ou sur le seuil de leurs maisons regardaient ce voyageur avec une sorte d'inquiétude. Il était difficile de rencontrer un passant d'un aspect plus misérable. C'était un homme de moyenne taille, trapu et robuste, dans la force de l'âge. Il pouvait avoir quarante-six ou quarante-huit ans. Une casquette à visière de cuir rabattue cachait en partie son visage brûlé par le soleil et le hâle et ruisselant de sueur. Sa chemise de grosse toile jaune, rattachée au col par une petite ancre d'argent, laissait voir sa poitrine velue ; il avait une cravate tordue en corde, un pantalon de coutil bleu, usé et râpé, blanc à un genou, troué à l'autre, une vieille blouse grise en haillons, rapiécée à l'un des coudes d'un morceau de drap vert cousu avec de la ficelle, sur le dos un sac de soldat fort plein, bien bouclé et tout neuf, à la main un énorme bâton

nouveaux, les pieds sans bas dans des souliers ferrés, la tête tondu et la barbe longue. La sueur, la chaleur, le voyage à pied, la poussière, ajoutaient je ne sais quoi de sordide à cet ensemble délabré.

Javert Maintenant, si l'on admet un moment avec nous que dans tout homme il y a une des espèces animales de la création, il nous sera facile de dire ce que c'était que l'officier de paix Javert.

Les paysans asturiens sont convaincus que dans toute portée de louve il y a un chien, lequel est tué par la mère, sans quoi en grandissant il dévorerait les autres petits.

Donnez une face humaine à ce chien fils d'une louve, et ce sera Javert.

Javert était né dans une prison d'une tireuse de cartes dont le mari était aux galères. En grandissant, il pensa qu'il était en dehors de la société et désespéra d'y rentrer jamais. Il remarqua que la société maintient irrémissiblement en dehors d'elle deux classes d'hommes, ceux qui l'attaquent et ceux qui la gardent ; il n'avait le choix qu'entre ces deux classes ; en même temps il se sentait je ne sais quel fond de rigidité, de régularité et de probité, compliqué d'une inexprimable haine pour cette race de bohèmes dont il était. Il entra dans la police.

Il y réussit. À quarante ans il était inspecteur.

Il avait dans sa jeunesse été employé dans les chiourmes du midi.

Avant d'aller plus loin, entendons-nous sur ce mot face humaine que nous appliquions tout à l'heure à Javert.

La face humaine de Javert consistait en un nez camard, avec deux profondes narines vers lesquelles montaient sur ses deux joues d'énormes favoris. On se sentait mal à l'aise la première fois qu'on voyait ces deux forêts et ces deux cavernes. Quand Javert riait, ce qui était rare et terrible, ses lèvres minces s'écartaient, et laissaient voir, non seulement ses dents, mais ses gencives, et il se faisait autour de son nez un plissement épaté et sauvage comme sur un mufler de bête fauve. Javert sérieux était un dogue ; lorsqu'il riait, c'était un tigre. Du reste, peu de crâne, beaucoup de mâchoire, les cheveux cachant le front et tombant sur les sourcils, entre les deux yeux un froncement central permanent comme une étoile de colère, le regard obscur, la bouche pincée et redoutable, l'air du commandement féroce.



Cet homme était composé de deux sentiments très simples, et relativement très bons, mais qu'il faisait presque mauvais à force de les exagérer : le respect de l'autorité, la haine de la rébellion ; et à ses yeux le vol, le meurtre, tous les crimes, n'étaient que des formes de la rébellion. Il enveloppait dans une sorte de foi aveugle et profonde tout ce qui a une fonction dans l'État, depuis le premier ministre jusqu'au garde champêtre. Il couvrait de mépris, d'aversion et de dégoût tout ce qui avait franchi une fois le seuil légal du mal. Il était absolu et n'admettait pas d'exceptions. D'une part il disait : - Le fonctionnaire ne peut se tromper ; le magistrat n'a jamais tort. D'autre part il disait : - Ceux-ci sont irrémédiablement perdus. Rien de bon n'en peut sortir. - Il partageait pleinement l'opinion de ces esprits extrêmes qui attribuent à la loi humaine je ne sais quel pouvoir de faire ou, si l'on veut, de constater des damnés, et qui mettent un Styx au bas de la société. Il était stoïque, sérieux, austère ; rêveur triste ; humble et hautain comme les fanatiques. Son regard était une vrille. Cela était froid et cela perçait. Toute sa vie tenait dans ces deux mots : veiller et surveiller. Il avait introduit la ligne droite dans ce qu'il y a de plus tortueux au monde ; il avait la conscience de son utilité, la religion de ses fonctions, et il était espion comme on est prêtre. Malheur à qui tombait sous sa main ! Il eût arrêté son père s'évadant du bagne et dénoncé sa mère en rupture de ban. Et il l'eût fait avec cette sorte de satisfaction intérieure que donne la vertu. Avec cela une vie de privations, l'isolement, l'abnégation, la chasteté, jamais une distraction. C'était le devoir implacable, la police comprise comme les Spartiates comprenaient Sparte, un guet impitoyable, une honnêteté farouche, un mouchard marmoréen, Brutus dans Vidocq.

La Thénardier

On n'a encore aperçu dans ce livre les Thénardier que de profil ; le moment est venu de tourner autour de ce couple et de le regarder sous toutes ses faces.

Thénardier venait de dépasser ses cinquante ans ; madame Thénardier touchait à la quarantaine, qui est la cinquantaine de la femme ; de façon qu'il y avait équilibre d'âge entre la femme et le mari.

Les lecteurs ont peut-être, dès sa première apparition, conservé quelque souvenir de cette Thénardier grande, blonde, rouge, grasse, charnue, carrée, énorme et agile ; elle tenait, nous l'avons dit, de la race de ces sauvagesses colosses qui se cambrent dans les foires avec des pavés pendus à leur chevelure. Elle faisait tout dans le logis, les lits, les chambres, la

lessive, la cuisine, la pluie, le beau temps, le diable. Elle avait pour tout domestique Cosette ; une souris au service d'un éléphant. Tout tremblait au son de sa voix, les vitres, les meubles et les gens. Son large visage, criblé de taches de rousseur, avait l'aspect d'une écumoire. Elle avait de la barbe. C'était l'idéal d'un fort de la halle habillé en fille. Elle jurait splendidement ; elle se vantait de casser une noix d'un coup de poing. Sans les romans qu'elle avait lus, et qui, par moments, faisaient bizarrement reparaitre la mijaurée sous l'ogresse, jamais l'idée ne fût venue à personne de dire d'elle : c'est une femme. Cette Thénardier était comme le produit de la greffe d'une donzelle sur une poissarde. Quand on l'entendait parler, on disait : C'est un gendarme ; quand on la regardait boire, on disait : C'est un charretier ; quand on la voyait manier Cosette, on disait : C'est le bourreau. Au repos, il lui sortait de la bouche une dent.

Consignes :

- 1. Pour chaque portrait, délimitez le portrait physique par des crochets verts et le portrait moral par des crochets rouges.**
- 2. Pour chaque portrait, choisissez quelques noms de qualités ou/et de défauts qui résument la personnalité du personnage présenté.**
- 3. Pour chaque portrait, surlignez au moins trois figures de style et identifiez-les.**
- 4. Pour chaque portrait, déterminez l'ordre de la description : de haut en bas ? de gauche à droite ? du plus loin au plus prêt ? Du plus prêt au plus loin?**

